

MAR 0 14/79



NATIONS UNIES

ASSEMBLEE

GENERALE

UN/SA COLLECTION

Distr.
LIMITEEA/C.4/33/L.28
22 février 1979FRANCAIS
ORIGINAL : ESPAGNOL

Trente-troisième session
QUATRIEME COMMISSION
Point 24 de l'ordre du jour

APPLICATION DE LA DECLARATION SUR L'OCTROI DE L'INDEPENDANCE AUX
PAYS ET AUX PEUPLES COLONIAUX

Question du Belize

Déclaration faite par M. Manuel Cirilo Caliz, du Comité autochtone
maya-kekchí du Belize, à la 23ème séance de la Quatrième Commission,
le 22 novembre 1978 1/

1. C'est au nom du Comité autochtone maya-kekchí du Belize, dont je suis le vice-président, que je prends la parole. Je remercie le Président et les membres de la Commission de m'avoir fourni l'occasion de faire entendre la voix des malheureux Indiens du Belize, qui vivent principalement dans la région sud du pays.
2. Il m'a été impossible de me rendre l'an passé à New York en raison de circonstances pénibles, dont vous avez été informé. Les Indiens maya-kekchís du Belize ont néanmoins pu se faire entendre grâce à la coopération de M. Antonio Martínez qui a bien voulu lire mon discours. Aujourd'hui, ayant pu venir jusqu'à vous, je peux vous parler en personne, au nom de la grande majorité des autochtones du sud du Belize, pour vous rappeler la situation des habitants de cette région et les dures conditions dans lesquelles ils vivent.
3. Il me suffirait pour cela de relire le discours de l'an passé, car rien n'a changé : pauvreté, discrimination, indifférence du gouvernement à nos besoins, sentiment désespérant qu'aucune voie ne s'ouvre devant nous et que nos inquiétudes et nos aspirations à des lendemains meilleurs restent sans écho.
4. Ainsi que je l'ai déjà signalé, les descendants des Mayas et des Kekchís, premiers habitants de ce qui est aujourd'hui le Belize, représentent actuellement plus de 50 p. 100 des habitants du district de Toledo où ils cultivent les céréales, sur laquelle repose l'économie de la région. Les habitants originaires des Antilles ou d'Afrique qui représentent 40 p. 100 de la population et sont regroupés à Punta Gorda et dans d'autres agglomérations de la côte considèrent les Mayas-Kekchís

1/ Distribuée conformément à la décision prise à cet effet par la Quatrième Commission, à sa 23ème séance, le 22 novembre 1978.

comme des êtres inférieurs et abusent de leur pouvoir, en particulier les groupes d'origine africaine. Les Indiens ont toujours vécu en zone rurale et leurs villages sont disséminés sur pratiquement 90 p. 100 de la surface totale du district.

5. Cette terre est celle de nos ancêtres qui nous ont transmis le savoir hérité de la culture maya dont la richesse est bien connue. Ultérieurement, nous avons subi l'influence espagnole, venue des provinces de Verapaz et du Petén, au Guatemala, où se trouvaient les centres d'activité et de rayonnement d'abord des Mayas, puis des Espagnols. Les Indiens du Guatemala sont nos frères, puisque de part et d'autre de la frontière, nous sommes de la même famille. Nous sommes en relations avec eux depuis les temps les plus reculés et nous nous comprenons.

6. Traditionnellement, les Indiens guatémaltèques, les "cobaneros" (de la région de Cobán), nous apportaient dans la région sud du Belize poivre, oignons, ail et fruits et légumes. Ils nous apportaient également des tissus, des chaussures, des outils de labour, ou bien, les Indiens du Belize, allions nous-mêmes les acheter dans les villages voisins. C'est ainsi que toujours nous nous sommes approvisionnés en ces produits ainsi qu'en d'autres produits de consommation. C'est à dessein que j'emploie le passé car, du fait de l'obstruction systématique de la part des autorités du gouvernement local, ce commerce est actuellement pratiquement inexistant. Pis encore, le gouvernement qui s'oppose à ce que les Indiens guatémaltèques nous vendent quoi que ce soit ne nous donne pas pour autant la possibilité de nous approvisionner ailleurs. Vous pouvez imaginer ce que cela représente d'aller jusqu'à la ville de Belize - un voyage de sept heures en autobus, par de mauvaises routes, mal accueillis, pour acheter des vêtements et autres marchandises. C'est une entreprise difficile et qui coûte cher.

7. En revanche, le gouvernement contrôle ce que nous produisons. Les récoltes de riz, de maïs et de haricots doivent aller au "Marketing Board"; elles nous sont payées le prix qu'en décide le gouvernement et quand il en décide. Celui-ci fait aussi obstacle à toute aide que nous pourrions recevoir, même à l'intérieur du territoire du Belize. Il y a quelque temps, par exemple, les Anglais des bases militaires du district de Toledo décidèrent de distribuer des médicaments dans les villages avoisinants afin de lutter contre les maladies intestinales, la dysenterie, les fièvres et autres maladies endémiques qui sévissent dans la région, car nous ne sommes pas autorisés à nous rendre dans les hôpitaux guatémaltèques. Or, quelque chose ou quelqu'un s'y est opposé car depuis environ deux mois nous n'en recevons même plus d'aspirine.

8. Nous pourrions nous-mêmes parer à ces besoins si nous parvenions à nous développer de façon à en avoir les moyens. C'est là ce que nous voulons, les moyens d'améliorer nos conditions de vie; c'est-à-dire une assistance technique et financière pour produire plus et mieux, la possibilité de nous éduquer, une formation en matière agricole et agro-industrielle.

9. Mais pour ce faire, nous avons besoin d'aide et de coopération, qui nous font défaut dans le territoire du Belize. Il y a un certain temps, nous nous sommes adressés au Gouverneur britannique, lui signifiant que nous souhaitions traiter directement avec le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, en faisant valoir que nous constituons un groupe ethnique distinct.

Il nous a fait répondre que les affaires concernant les autochtones relevaient du gouvernement local, duquel nous n'avons apparemment rien à attendre, toutes nos démarches auprès des autorités du Belize s'étant soldées par des échecs, car nous sommes victimes d'une discrimination de la part de tous, Noirs ou Blancs.

10. C'est ce qui nous a amené à entreprendre, par l'intermédiaire de notre Comité maya-kekchí, de nouer des relations avec les organisations internationales et les mouvements de défense des Indiens existant dans d'autres pays. Nous cherchons actuellement à faire reconnaître notre Comité auprès de différents organismes comme l'International Indian Council des Etats-Unis d'Amérique.

11. Il nous paraît aussi souhaitable de renforcer nos liens de coopération et d'échange avec les autochtones de tout l'hémisphère; et à cet égard, nous pouvons compter sur les Indiens guatémaltèques qui sont très actifs dans leur pays où ils sont majoritaires. Notre tâche en est facilitée car ils sont de la même souche que nous, parlent la même langue et nous considérons que nous formons un seul peuple. Or nous nous heurtons là à l'opposition des politiciens du Belize, car ce mouvement contrarie leurs desseins. Le problème que constitue le différend qui oppose, depuis de nombreuses années, les Gouvernements du Guatemala et du Royaume-Uni, ses répercussions politiques sur la vie du Belize et les tendances des politiciens, avides de pouvoir, n'échappent pas aux Indiens et moins qu'à tous autres aux habitants du district de Toledo, car c'est précisément sur cette région que s'est focalisée l'éventuelle solution du différend et c'est elle, que celui-ci soit réglé ou non, qui sera de toutes façons le plus touchée.

12. Les politiciens semblent se préoccuper d'autres aspects de la question mais surtout de s'assurer l'exercice du pouvoir, sans penser à la situation déplorable dans laquelle risque de se trouver notre peuple, qui serait le premier à subir les conséquences d'un règlement ou d'une détérioration de la situation.

13. La différence pour nous, les habitants du sud du Belize, c'est que si l'on parvenait à un compromis qui soit acceptable pour tous, nous verrions s'ouvrir la possibilité d'un avenir de paix, de travail et de bien-être, alors que si l'hostilité et l'entêtement prévalent - éloignés de tout - nous serons condamnés à la stagnation sans aucune possibilité de progrès.

14. Cela serait encore un moindre mal face à la perspective angoissante de ce qui pourrait devenir une véritable catastrophe si les politiciens du Gouvernement actuel du Belize continuent de faire en sorte que notre situation ne cesse de se détériorer, ce qui ne pourrait qu'entraîner ruine et destruction. Cela nous serait fatal, car ces mêmes politiciens chercheront à nous dresser contre des gens de notre propre race, dont nous partageons la culture et les coutumes et avec lesquels nous sommes unis par des liens de parenté, ainsi que je l'ai déjà dit en diverses occasions.

15. C'est pourquoi, je le répète, nous partageons l'opinion de ceux qui s'opposent aux façons d'agir du gouvernement, estimant qu'avant de provoquer des conflits, il importe de rechercher une solution aux différends entre les Gouvernements du Royaume-Uni et du Guatemala, solution qui tienne compte des intérêts vitaux de notre peuple et nous garantisse une existence pacifique et productive, à nous qui sommes les premiers habitants de la région du Belize.

16. Les communautés indiennes sont à cet égard appelées à jouer un rôle important. Elles méritent d'être prises en considération et ne sauraient être négligées, car la bonne entente dans laquelle elles vivent tient à ce qu'il y a entre elles des liens fondamentaux. Cela doit prévaloir sur les desseins de ceux qui sont aujourd'hui au pouvoir car ils sont appelés à disparaître. Par ce qu'elle est authentiquement fondée, la fraternité qui unit les Indiens est elle immuable.
